

D'O'S

Revue  
du **GOPA**  
Groupe  
Ornithologique  
des Pyrénées  
et de l'Adour

vol. 2, n° 2

Octobre 2002



*Robert Hainard*

LE CASSEUR

Liste commentée des Oiseaux des Pyrénées occidentales et  
du sud des Landes

Le Héron gardeboeufs en Béarn et dans le Bassin de l'Adour.  
Évolution récente de son statut

Deux nouvelles notes sur le Gypaète barbu

Du coq à l'âne

Bibliographie passionnelle

## Le Héron gardeboeufs *Bubulcus ibis* en Béarn et dans le bassin de l'Adour. Évolution récente de son statut.

Stéphane DUCHATEAU

« En moins d'un quart de siècle, cet oiseau a pris une place parmi les conquérants les plus dynamiques du règne animal, grâce à sa spécialisation alimentaire et à des facultés d'adaptation dont aucun autre membre de sa famille n'a fait preuve à ce point. »

Paul Géroudet

### Introduction : une espèce pleine de vitalité

Géroudet (1978) et Sueur (1993) ont relaté l'extraordinaire histoire du Héron gardeboeufs *Bubulcus ibis*. Originaire d'Asie méridionale et d'Afrique tropicale, l'espèce a connu une forte expansion dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, atteignant le Maghreb aussi bien que l'Afrique du Sud, où les effectifs sont multipliés par 100 entre 1910 et 1960 (Siegfried 1971 *in* Sueur *op. cit.*). Ces nouvelles colonisations sont attribuées aux défrichements des forêts associés à l'augmentation des troupeaux de bétail : l'espèce est en effet tributaire des milieux ouverts et pâturés pour son alimentation.

Quelques décennies plus tard, des oiseaux ayant traversé l'Atlantique s'implantent en Guyane, premier bastion de la colonisation du continent américain. L'expansion se poursuit alors jusqu'au Canada au Nord (première reproduction en 1962) et à la Californie à l'Ouest, de même que dans toute l'Amérique centrale et du Sud. À la même période, l'Australie puis la Nouvelle-Zélande voient également s'implanter l'espèce !

À partir de l'Afrique du Nord, les premiers individus s'installent en Europe et se reproduisent en plusieurs sites de la péninsule ibérique dès les années 1940. Les effectifs atteignent 10 000 couples en Espagne en 1977 (Lippens et Burggraeve 1977 *in* Sueur *op. cit.*). Les premières reproductions françaises ont lieu en Camargue dans les années 1960, puis le nombre des Gardeboeufs y augmente régulièrement pour atteindre 350 couples en 1984 (Hafner et al. 1992 *in* Sueur *op. cit.*).

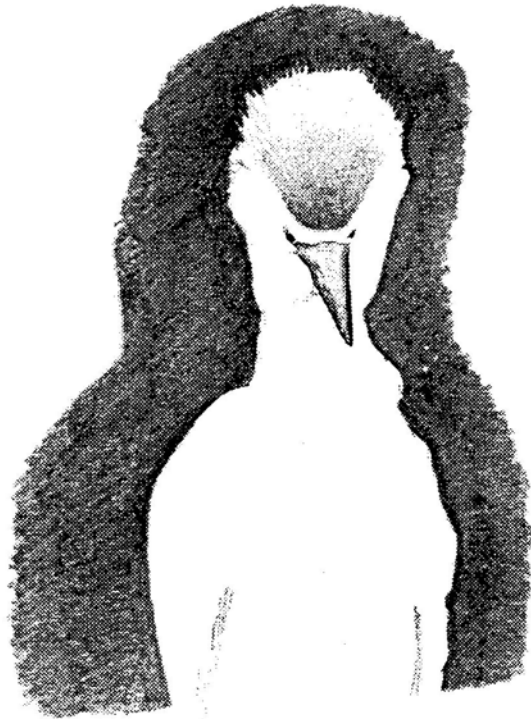
En 1981 se produit une première nidification dans l'ouest de la France, au lac de Grand-Lieu en Loire-Atlantique (Marion et Marion 1982 *in* Sueur *op. cit.*). La colonisation de nouveaux sites en France reste limitée dans les années



1980. Un afflux se produit en 1984, conduisant à de nouvelles reproductions en Dombes, en Charente-Maritime et dans les Pyrénées-Atlantiques, mais les trois hivers 1984/85, 1985/86 et 1986/87, très rigoureux, déciment les Gardeboeufs. L'espèce s'installe tout de même dans l'Aude en 1986 et en Gironde en 1989 ; enfin, en 1992 un afflux d'oiseaux de provenance ibérique engendre la nidification de nouveaux couples un peu partout en France (Marion, Brugière et Grisser 1993 ; Sueur *op. cit.*).

## MATÉRIEL ET MÉTHODE

Cet article a pour objet de retracer l'évolution récente du statut du Héron gardeboeufs en Béarn, dans le contexte plus général du bassin de l'Adour et du sud-ouest de la France. Pour cela nous nous sommes principalement appuyés sur les comptages des dortoirs hivernaux et colonies de reproduction que nous effectuons depuis plusieurs années, sur la base de données ornithologiques du GOPA, ainsi que sur les observations éparses antérieures publiées dans les *Notes d'Ornithologie Pyrénéenne* de J.L. Grangé et le bulletin *LPO Aquitaine infos*. Nous nous sommes arrêtés à la situation au printemps 2001. Les relations avec l'Aigrette garzette *Egretta garzetta* et la chronologie de la reproduction sont également présentées et discutées.



Le Héron gardeboeufs *Bubulcus ibis* en Béarn et dans le bassin de l'Adour. Stéphane Duchateau

## RÉSULTATS ET DISCUSSION

### **Le Héron gardeboeufs dans le sud-ouest de la France**

Roques et Mays (1989), puis Marion, Brugière et Grisser (*op. cit.*) et Brugière et Roche (1993) ont déjà étudié l'apparition et les premières nidifications de l'espèce dans le Sud-Ouest. **Avant 1976**, aucune donnée récente ou ancienne n'est connue. Le Héron gardeboeufs n'apparaît pas dans la bibliographie. L'espèce n'a donc jamais été observée ou capturée dans le Sud-Ouest, ce fait étant confirmé par nos visites aux différents Muséums, lesquels ne recèlent pas de spécimens régionaux (Duchateau, en prép.).

**De 1976 à 1983**, les premières observations ont lieu dans le Tarn-et-Garonne puis en Gironde. Ces premières apparitions sont à relier avec la nidification de l'espèce en Loire-Atlantique depuis 1981. En 1984 a probablement lieu une incursion de quelques oiseaux d'origine ibérique : 3 observations sont effectuées en Midi-Pyrénées, totalisant 4 oiseaux (Joachim et Bousquet in Roche 1997) ; 2 autres ont lieu sur le parc ornithologique du Teich-33 (A. Fleury) et surtout un couple se reproduit très probablement sur le lac d'Artix-64 (Carlon 1985). Cependant les Gardeboeufs ne résistent pas à la rigueur des trois hivers suivants : de **1985 à 1988**, aucun individu n'est plus observé, si l'on excepte un oiseau tombé du nid ramené d'Extrémadure (Espagne) et relâché à Artix où il sera visible de temps à autre jusqu'au 22 mai 1990 au moins (A. Guyot, comm. pers.).

**En 1989** un couple se reproduit pour la première fois sur le parc ornithologique du Teich-33 (A. Fleury) et trois observations printanières sont effectuées sur le lac d'Artix-64 (Guyot 1989) et à St-Étienne-d'Orthe-40 (CROAP). En 1990 ce sont déjà 7 couples qui se reproduisent au Teich-33, tandis qu'ont lieu plusieurs observations automnales à Bruges-33, Artix-64 et Hendaye-64 (divers obs.), concernant peut-être de jeunes oiseaux nés sur le site de reproduction du Teich. Notons également une observation de janvier dans le Tarn (in Brugière et Roche *op. cit.*). En 1991 ont lieu plusieurs observations hivernales et printanières dans le sud de l'Aquitaine, en continuité avec celles de l'automne précédent. La colonie du Teich-33 ne compte que 3 couples (A. Fleury).

L'année **1992** marque un tournant puisque de nouveaux sites de nidification sont colonisés dans le Tarn (5 couples, P. Roche), la Haute-Garonne (1 couple, P. Roche), les Pyrénées-Atlantiques (1 couple nicheur à Urt, A. Guyot, J. Fourquet et J.S. Devisse) et en Charente-Maritime (2 couples, Caupenne 1993 in Marion, Brugière et Grisser *op. cit.*). La colonie girondine du parc ornithologique du Teich compte 4 couples (A. Fleury). Enfin, des observations automnales de groupes comprenant jusqu'à 14 individus ont lieu dans les barthes<sup>1</sup> de l'Adour, sur le marais d'Orx-40 et dans les marais du Blayais-33



(divers obs.). Cet afflux soudain est à mettre en relation avec la sécheresse ayant sévi en Espagne à cette période, entraînant un déplacement d'oiseaux vers le Nord (Marion, Brugière et Grisser *op. cit.*).

L'absence de vague de froid permet à ces nouvelles colonies de s'étoffer, les Gardeboeufs colonisant ainsi les années suivantes la vallée de la Garonne et celle de l'Adour. Les effectifs de Midi-Pyrénées atteignent déjà 230 couples en 1996 (Roche *op. cit.*) ; une colonie s'installe dans les marais du Blayais-33 avec 11 couples en 1997 et 15 en 1998 (A. Fleury)<sup>2</sup>. Les Gardeboeufs d'Arcachon (Le Teich) ne montrent pas le même dynamisme : 11 couples nicheurs en 1993<sup>3</sup> et seulement 18 en 1999<sup>4</sup> (A. Fleury), peut-être à cause de la superficie limitée des prairies dans ce secteur.

### L'expansion dans le bassin de l'Adour

#### ▪ Dans la vallée de l'Adour

Suite à l'installation d'un couple pionnier sur l'île de Bérenx (Urt-64) en 1992 au sein d'une colonie de Bihoreaux gris *Nycticorax nycticorax* et d'Aigrettes garzettes, les **nidifications** se multiplient les années suivantes et la plupart des héronnières de la vallée de l'Adour sont colonisées : deux nids en 1993 à Port-de-Lanne-40 (P. Grisser, A. Guyot)<sup>5</sup>, site qui sera abandonné quelques années plus tard (A. Guyot et P. Grisser, comm. pers.) ; plusieurs couples à St-Étienne-d'Orthe-40 dès 1995 au moins ; 1 nid à Bordères-40 en 1996 (P. Grisser) . Par manque de données, la progression des effectifs nicheurs est difficile à évaluer.

Dans le même temps, la taille des groupes observés **hors période de reproduction** sur les sites d'alimentation augmente fortement et de nouveaux secteurs sont fréquentés, témoignant d'une expansion des effectifs locaux (ex : 1993 : 18 à St-Martin-de-Seignanx le 5/09, A. Guyot ; 1994 : 48 à St-Martin-de-Seignanx le 9/10, A. Guyot ; 1995 : 95 à Saubusse le 13/07, P. Grisser<sup>6</sup>, et 80 à St-Martin-de-Seignanx le 26/08, J.L. Grangé ; 1996 : 130 à St-Martin-de-Seignanx le 3/08, S. Carbonnaux ; 1998 : 200 à Saubusse le 2/07, S. Hommeau et SDu). Ces quelques chiffres montrent la progression régulière

<sup>1</sup> *Barthes* : nom local désignant les prairies inondables bordant l'Adour et d'autres rivières pyrénéennes. Les barthes présentent une grande richesse écologique (faune et flore).

<sup>2</sup> *LPO Aquitaine infos* n° 14, p. 3.

<sup>3</sup> *Le Courbageot* n° 15, p. 4.

<sup>4</sup> *LPO Aquitaine infos* n° 18, p. 11.

<sup>5</sup> *LPO Aquitaine infos* n° 6, p. 11.

<sup>6</sup> *LPO Aquitaine infos* n° 2, p. 11.

de l'espèce. Les grands ensembles de barthes de Saubusse et Rivière, Tercis et St-Martin-de-Seignanx-40 retiennent maintenant plusieurs centaines d'oiseaux.

▪ *En Béarn*

En Béarn, l'espèce reste rare jusqu'en 1996 compris avec moins d'une observation par an, le plus souvent à Artix. Il s'agit alors d'oiseaux de passage ne s'arrêtant que quelques jours, peut-être aussi de l'oiseau espagnol ramené d'Extrémadure en 1987 par A. Guyot. L'année 1997, avec 7 mentions d'individus isolés (vallées du Gave de Pau, de l'Ousse et du Luy de Béarn), se détache nettement et laisse entrevoir l'installation prochaine de ce héron. Le rôle de la vague de froid ayant touché le pays en début d'année n'est pas avéré, car les observations ont eu lieu en janvier, mars, mai, juillet, septembre et octobre.

En janvier 1998 14 individus sont recensés lors du comptage hivernal des oiseaux d'eau (7 à Biron et autant à Artix). À la même époque des oiseaux fréquentent aussi la basse vallée du Gave d'Oloron (10 à Labastide-Villefranche le 27/03, R. Javayon). Ce premier hivernage est suivi par la **deuxième nidification béarnaise** (après celle de 1984) au sein de la héronnière du lac d'Artix, où un couple couve le 31/05 jusqu'au 19/06 au moins. Le 26/06 les poussins sont nés ; le 30/06 nous en comptons 3 dans le nid (S. Hommeau, SDu). Cet hivernage d'un petit groupe, suivi d'une nidification, reste difficile à expliquer. Il trouve peut-être son origine, à nouveau, dans un afflux d'oiseaux d'origine espagnole à l'automne 1997, car il est peu probable qu'un brusque accroissement des populations françaises ait eu lieu en cette année 1997, après une vague de froid (janvier) qui a dû au contraire faire diminuer les effectifs.

Le tableau ci-dessous retrace l'évolution des effectifs nicheurs et hivernants sur le Gave de Pau de 1998 à 2000.

	1998	1999	2000
<i>Nombre d'hivernants en janvier</i>	14	87	330
<i>Nombre de couples nicheurs au printemps</i>	1	16	38

Dans la basse vallée du Gave d'Oloron, R. Javayon compte 100 individus à St-Dos et 43 à Abitain le 31/10/98. Durant l'hiver 1999/2000, la surface prospectée par les Gardeboeufs s'étend notablement dans la région paloise : de petits groupes fréquentent la vallée du Gave en amont de Pau



plusieurs dizaines d'individus qui regagnent le soir les dortoirs d'Artix et Biron (SDu, J.L. Grangé). Des observations en des lieux éloignés des sites de nidification ont lieu en fin de saison de reproduction, la plus remarquable étant celle d'un individu en vol à Lescun (1000 m) le 19/07 (M. Gush). Cette dernière observation, en pleine montagne, permet de penser que le Gardeboeufs est capable de franchir la chaîne des Pyrénées ailleurs que dans ses extrémités littorales.

Le Héron gardeboeufs *Bubulcus ibis* en Béarn et dans le bassin de l'Adour. Stéphane Duchateau

### La situation en 2001 : répartition et effectifs (figure 1)

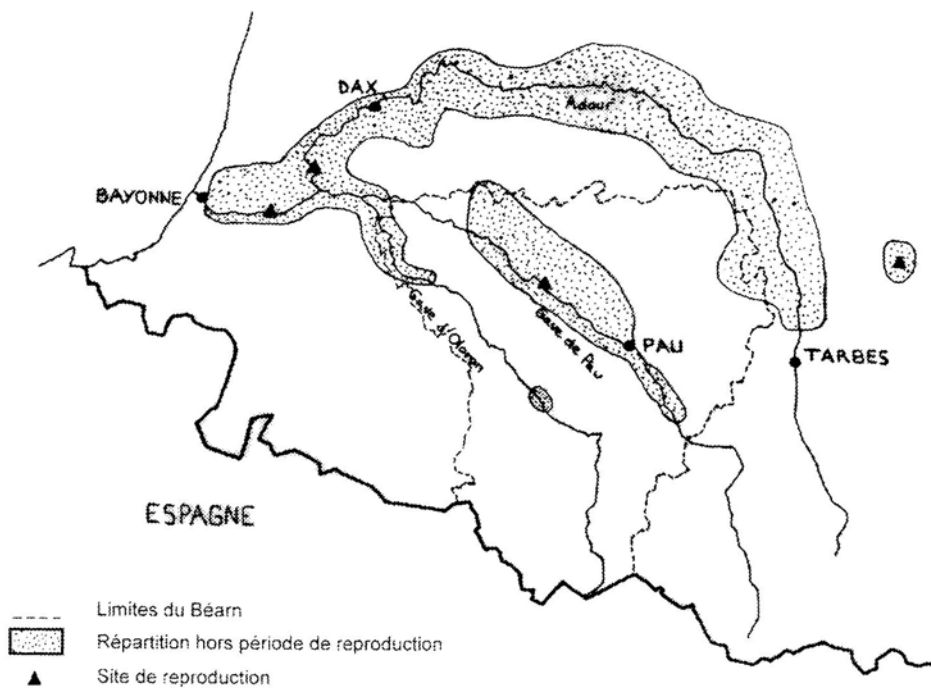


Fig. 1 : répartition en 2001 du Héron gardeboeufs en Béarn et dans le bassin de l'Adour.

#### ▪ Dans la vallée de l'Adour

D'après les données dont nous disposons, la vallée est actuellement fréquentée **hors période de reproduction** depuis l'embouchure jusqu'aux environs d'Andrest-65 (D. Portier), soit une longueur d'environ 95 km. Les plus grosses concentrations se retrouvent dans la région des barthes, c'est-à-dire en



aval de Tartas 40. Il y avait par exemple, le 15/02/01, 354 individus se nourrissant dans les barthes de Rivière et Saubusse, et 90 dans celles de St-Étienne-d'Orthe (A. Nerrière, SDu). Les dortoirs nocturnes ne sont malheureusement pas localisés dans ce secteur, ne permettant pas un comptage exhaustif. Plus en aval, la réserve de St-Martin-de-Seignanx abrite tous les soirs un tel dortoir. Nous y avons recensé 670 oiseaux le 2/12/00 (SDu, A. Guyot) et 589 le 15/03/01 (E. Champagne). En amont des barthes les Gardeboeufs sont moins nombreux, bien que des concentrations de plusieurs dizaines d'individus soient notées dans la région de Jû-Belloc-32 (F. Colmar). La vallée de l'Adour abrite donc à elle seule probablement **plus d'un millier d'hivernants**.

Les oiseaux de la vallée fréquentent plus ou moins régulièrement de nombreux sites périphériques : marais d'Orx et Pays de Seignanx, basse vallée de l'Aran-64, littoral sud-landais autour des villages et des étangs, lacs collinaires de la région de Mont-de-Marsan (I. Caute), région du Vic-Bilh. Plus en amont, 40 individus ont hiverné en 2000/2001 sur le lac de Miélan-32 (S. Pérès, D. Portier).

En **période de reproduction**, toute la partie de la vallée en amont d'Aire-sur-l'Adour semble pour le moment désertée. Quelques prospection menées au printemps 2001 nous fournissent des éléments intéressants. Un recensement de la colonie de l'île de Bérenx (Urt-64), site de nidification le plus en aval, donne 202 nids occupés le 1/05 (SDu, A. Guyot, J.L. Grangé) : ce chiffre témoigne de l'accroissement remarquable des effectifs nicheurs du Gardeboeufs. Plusieurs dizaines de couples occupaient des nids le 12/05 au sein de la héronnière de St-Étienne-d'Orthe-40, sans qu'un comptage précis ait pu être effectué. Le même jour, les barthes de Tercis-40 et la héronnière de Heugas-40 n'abritaient aucun oiseau, tandis qu'un groupe d'une cinquantaine de Gardeboeufs fréquentait les barthes de Saubusse-40. L'absence de héronnière connue entre Dax et Mugron-40 permet de penser que l'espèce ne s'y reproduit pas. Plus en amont, une prospection a été menée le long de l'Adour entre Mugron et Aire-sur-l'Adour-40 par A. Guyot les 24 et 26 mai. Il nous paraît significatif que la présence du Héron gardeboeufs dans la vallée n'ait été notée qu'à l'aval de St-Sever. Deux colonies mixtes de Hérons cendrés *Ardea cinerea*, Bihoreaux et Aigrettes ont été localisées à cette occasion, mais l'une était inaccessible tandis que l'autre ne semblait pas abriter de Gardeboeufs. De nouvelles visites seraient toutefois souhaitables afin de vérifier l'absence actuelle de nidification dans ce secteur (un couple ayant niché à Bordères en 1996, P. Grisser).

Une autre découverte intéressante est celle de l'implantation d'une nouvelle colonie sur le lac de Miélan-32, en compagnie de Hérons cendrés. Une visite le 24/03/01, soit au début de l'installation des couples, a permis de compter 7 nids occupés (S. Pérès). Ce site est isolé par rapport au reste de la population et sa





colonisation témoigne de l'attrait des héronnières sur cette espèce.

En conclusion, la population nicheuse de Gardeboeufs dans la vallée de l'Adour peut être comprise **entre 230 et 300 couples nicheurs** au printemps 2001.

▪ *En Béarn*

De nombreuses données, accumulées durant l'automne 2000 et l'année 2001, nous permettent d'esquisser la répartition actuelle du Héron gardeboeufs **hors période de reproduction** en Béarn. Des trois vallées fréquentées, seule celle du Gave d'Oloron a été très peu prospectée.

- **Vallée du Gave de Pau :**

Les oiseaux se regroupent tous les soirs en deux dortoirs, l'un situé sur le lac d'Artix, l'autre sur celui de Biron. Ils se nourrissent dans les prairies et champs de la vallée sur une longueur d'environ 50 kilomètres, la limite aval se situant aux alentours d'Orthez et la limite amont à Nay. La majorité des effectifs s'alimente dans le tronçon compris entre Pau et Orthez. On trouve très peu de Gardeboeufs en amont de Pau car le dortoir d'Artix est trop distant ; cependant il est possible qu'un nouveau dortoir se forme prochainement dans ce secteur qui présente de bonnes potentialités alimentaires (prairies). Les comptages réalisés durant l'hiver 2000/2001 montrent que 420 à 450 individus se réunissent tous les soirs à Artix (divers obs.). Le dortoir de Biron comptait quant à lui 402 Hérons gardeboeufs le 13/01 au soir (A. Nerrière, SDu). **Le comptage simultané du 13 janvier permet d'évaluer à 820 le nombre des hivernants dans la vallée du Gave de Pau.**

Le départ des oiseaux du dortoir se fait tôt le matin : le 1er septembre 2001, de petits groupes remontant la vallée depuis Artix survolaient le Gave à hauteur de Lons ; il n'était que 7h30 (heure officielle) soit 20 minutes seulement après le lever du soleil, la distance parcourue étant de 16 kilomètres (SDu). Le retour se fait dès la fin de l'après-midi, toujours en groupes, et se prolonge jusqu'à ce que l'obscurité soit presque totale.

- **Vallée du Luy de Béarn :**

Tous les individus observés durant la journée dans cette vallée parallèle à celle du Gave de Pau regagnent le soir les deux dortoirs d'Artix et Biron. Les limites amont et aval de sa fréquentation par les Gardeboeufs se situent respectivement à Serres-Castet et Bonnut, bien que quelques individus soient de plus en plus fréquemment observés dans la région de Pomarez-40 (E. Bounine, comm. pers.), faisant le lien avec la population de la vallée de l'Adour. C'est autour

d'Uzein que l'on aura le plus de chances d'observer des groupes pouvant atteindre la trentaine d'individus, ce secteur présentant encore quelques pâturages de plusieurs dizaines d'hectares. Les basses eaux estivales du lac de l'Ayguelongue (Momas et Mazerolles) peuvent également attirer jusqu'à une quarantaine d'oiseaux. Plus en aval, de petits groupes ou des individus isolés fréquentent régulièrement les prairies pâturées. Les Gardeboeufs exploitent aussi la zone de coteaux séparant la vallée du Luy de celle du Gave : citons ainsi l'observation de 60 oiseaux à Castillon et 95 à Doazon le 26/11/00 (S. Hommeau, R. Soret).

- **Vallée du Gave d'Oloron :**

Comme nous l'annoncions plus haut, nous disposons de très peu d'informations pour ce secteur. Les données transmises par R. Javayon montrent que la basse vallée en aval de Sauveterre-de-Béarn accueille des Hérons gardeboeufs hivernant en nombre non négligeable. Le dortoir qu'utilisent ces oiseaux n'est malheureusement pas localisé : se pourrait-il qu'ils rejoignent chaque soir la réserve de St-Martin-de-Seignanx-40, distante de plus de 25 kilomètres ?

Durant l'hiver 2000/2001, pour la première fois, de petits groupes ont fréquenté la région d'Oloron-Ste-Marie, tout en amont de la vallée. On peut dès lors penser que c'est l'ensemble de la vallée du Gave d'Oloron qui est visitée à cette saison par les Gardeboeufs. Mentionnons aussi la présence de quelques individus autour de St-Jean-Pied-de-Port : Ascarat (E. Lapous), St-Jean-le-Vieux (J.L. Grangé).

La répartition du Héron gardeboeufs en **période de reproduction** (laquelle s'étend de fin mars à fin juin) est moins difficile à appréhender. En effet, il n'existe à ce jour qu'un seul site de nidification en Béarn : le lac d'Artix. Au printemps 2001 s'est produit un nouvel et important accroissement du nombre de couples nicheurs. Le 12/04, un premier comptage permet de recenser environ 100 nids en construction ou occupés par des oiseaux couveurs. Lors d'une deuxième visite le 29/04, ce sont **130 nids** occupés qui sont comptés ; les premiers jeunes volants seront observés le 15/06 (SDu).

Les oiseaux se reproduisant à Artix exploitent un secteur plus restreint que les individus hivernants, du fait de leur nombre moins important et de la nécessité de rallier la colonie plusieurs fois par jour pour nourrir les poussins. Ils ne s'aventurent donc pas dans la vallée du Luy de Béarn ou à plus de quelques kilomètres de la colonie. Dès que les jeunes sont capables de voler, en juin / juillet, les Gardeboeufs réapparaissent en nombre croissant dans la plupart des secteurs qu'ils occupent le reste de l'année. C'est aussi à cette période qu'ont lieu des observations en des sites éloignés de l'aire de répartition « normale » : il s'agit



en grande partie de jeunes oiseaux, nés ou non à Artix, se dispersant sur de longues distances. Cette tendance à la dispersion des jeunes est bien connue chez le Héron gardeboeufs, et est probablement à l'origine de la colonisation des nouveaux territoires (Géroutet *op. cit.*).

### **Approche démographique : deux populations ?**

Les comptages annuels des effectifs hivernants (janvier) puis reproducteurs (avril-juin) dans la vallée du Gave de Pau confirment un fait intéressant, que nous remarquons depuis les années 1990 : le nombre de Hérons gardeboeufs hivernants est sensiblement supérieur à celui des individus reproducteurs, même si l'on tient compte des jeunes théoriquement produits dans l'année par les oiseaux nicheurs à Artix. Ceci signifie l'arrivée en été ou automne d'individus nés ou s'étant reproduit ailleurs, venant passer la mauvaise saison en Béarn. Ces individus repartent chaque printemps, bien qu'une petite partie d'entre eux puisse rester sur place et s'intégrer à la colonie d'Artix.

D'où viennent ces individus ? Il est peu probable qu'il s'agisse d'oiseaux originaires des colonies de la vallée de l'Adour, qui présente un climat similaire et de vastes espaces propices à l'hivernage de l'ensemble de la population autochtone. En l'absence de recensement détaillé et récent des effectifs nicheurs et hivernants en France hors bassin méditerranéen, on ne peut que supposer une arrivée d'oiseaux venus de l'Ouest (Loire-Atlantique, Vendée, Charente-Maritime, Gironde) où les effectifs ont connu ces dernières années une augmentation parallèle. Ceci est corroboré par quelques observations de groupes de Gardeboeufs migrant en mer vers le sud, le long des côtes basques (obs. pers.). Toutefois une provenance tarnaise ou même camargaise ne peut être exclue.

Deux populations distinctes cohabitent donc dans notre région : l'une nicheuse et probablement sédentaire, l'autre uniquement hivernante et migratrice sur des distances de quelques centaines de kilomètres au maximum.

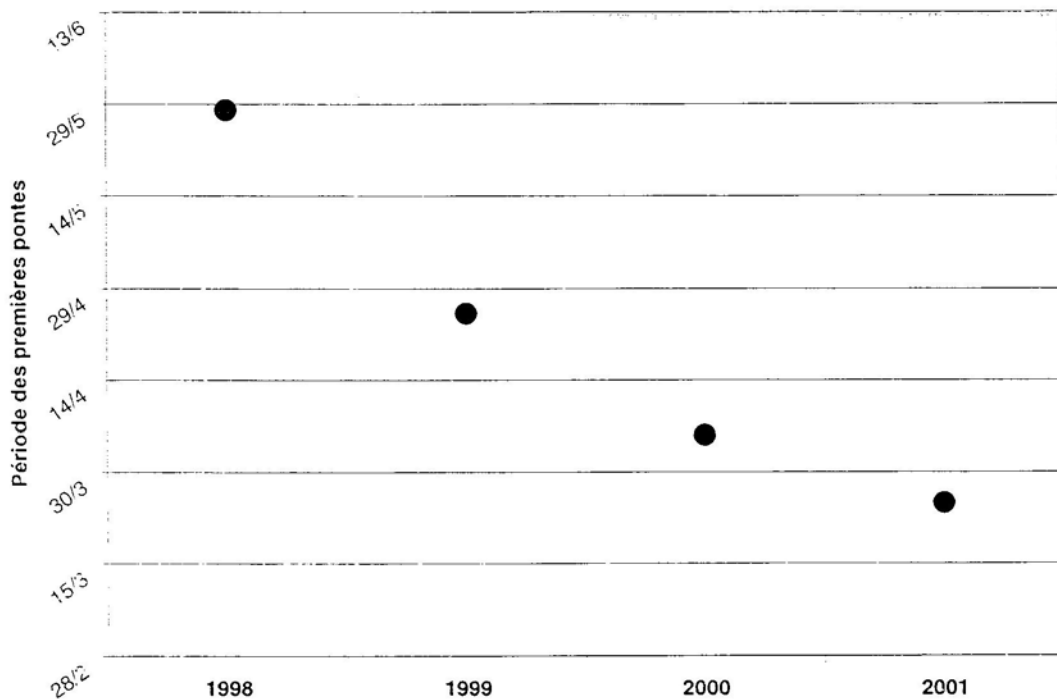
### **Chronologie de la reproduction : un avancement des dates de ponte**

La figure 2 montre que la date approximative des premières pontes sur la colonie d'Artix est passée de fin mai en 1998 à fin mars en 2001, soit un décalage de deux mois. Nous ne voyons pas pour le moment d'explication possible à ce fait, hormis l'hypothèse d'un ajustement par rapport au climat régional (hiver doux et relativement sec, particulièrement en février-mars, incitant les hérons à se reproduire tôt ?), ou la présence d'une colonie de Hérons cendrés, lesquels pondent dès février et peuvent ainsi stimuler l'instinct

reproducteur des e d'avril Gardeboeufs. Notons toutefois que les nouvelles colonisations, chez les oiseaux, ont souvent une phénologie différente de l'espèce en question (cas par exemple de l'Elanion blanc *Elanus caeruleus*).

Selon Géroutet (*op. cit.*), la ponte a lieu dans la seconde quinzainet jusqu'en mai-juin en Andalousie. Nous n'avons pas trouvé d'autres informations sur la chronologie de la reproduction dans la littérature générale française !

**Fig. 2 : avancement progressif des premières pontes du Héron gardeboeufs sur le lac d'Artix**



### Relations avec l'Aigrette garzette

Le corollaire inattendu de l'accroissement des effectifs de Gardeboeufs au sein des héronnières du Bassin de l'Adour a été la stagnation, voire la régression parallèle des populations nicheuses d'Aigrettes garzettes sur certains de ces sites, alors que cette dernière espèce présentait une tendance à l'augmentation régulière depuis les années 1980.



Comme nous venons de le voir, la période d'installation des Hérons gardeboeufs dans les colonies, après une période d'ajustement les premières années, a lieu maintenant principalement en avril. La Garzette, qui elle est en partie migratrice, voit le gros de ses effectifs commencer à se reproduire en mai (bien que quelques couples s'installent dès la fin mars), soit un mois plus tard. Ces dernières années et particulièrement en 2001, les Gardeboeufs ont occupé une grande partie de la place disponible dans certaines héronnières dont les possibilités d'extension spatiale étaient faibles ou nulles du fait de la configuration des lieux et de l'environnement humain (île de Bérenx et lac d'Artix par exemple). Si le Héron cendré n'est pas affecté car il s'installe dès le mois de février, le Bihoreau gris et surtout l'Aigrette garzette disposent par contre de moins d'espace pour installer leurs nids. La conséquence immédiate en est une diminution des effectifs nicheurs, bien qu'il soit possible que certains couples attendent la fin de la reproduction des Gardeboeufs les plus précoces pour s'installer ensuite.

L'exemple le plus intéressant est celui de l'île de Bérenx (Urt-64), où la héronnière occupe une bande boisée de faible superficie, sans possibilité d'extension car le reste de l'île est habité. Les 202 nids de Hérons gardeboeufs comptés le 1/05/01 ne laissaient que très peu de place aux deux autres espèces, dont seulement quelques couples étaient présents. Aussi la découverte d'une nouvelle colonie de Garzettes à quelques kilomètres de là, sur la réserve de St-Martin-de-Seignaux-40 (une dizaine de nids le 21/06/2001, J.L. Grangé), n'est pas vraiment une surprise. L'occupation croissante de leur site de nidification par les Gardeboeufs a incité les Aigrettes garzettes à se déplacer pour pouvoir continuer à se reproduire.

Un autre phénomène intéressant s'est développé pendant que le Héron gardeboeufs colonisait le Béarn : la fréquentation des prairies par les Aigrettes garzettes. Si depuis longtemps les aigrettes se nourrissaient dans les prairies humides et les canaux des barthes de l'Adour, en Béarn leurs sites d'alimentation étaient jusqu'alors les Gaves et leurs affluents, le pied des « seuils » étant très apprécié (Guyot 1993). Selon Géroutet (*op. cit.*), « à l'occasion, l'oiseau chasse dans les prés et les champs (...), mais ce n'est pas fréquent ».

Durant l'hiver 2000/2001, pour la première fois il nous semble, de petits groupes ont développé une stratégie de recherche alimentaire similaire à celle des Gardeboeufs, c'est-à-dire la capture d'insectes et autres invertébrés dans des prairies pâturées. Un tel comportement a notamment été noté sur deux sites également fréquentés plus ou moins régulièrement par les Hérons gardeboeufs : les abords du village de Lagos avec une vingtaine d'individus (J.L. Grangé, SDu) et la vallée du Vert à Féas avec une quinzaine d'oiseaux (R. Cruse, J.L. Grangé). Ces deux localités accueillent déjà quelques aigrettes les années

précédentes, mais elles étaient moins nombreuses et s'alimentaient uniquement le long des rivières. Le même comportement a été observé à Mirepeix le 19/01/01 pour un groupe de 7 individus (J.L. Grangé) et se développe dans la vallée du Gave en aval de Pau, où la présence de quelques aigrettes dans les prairies, en compagnie ou non de Gardeboeufs, est devenu un fait courant.

Il est très possible qu'une partie des Aigrettes garzettes locales aient appris à imiter le comportement alimentaire des Hérons gardeboeufs. On ne peut en effet que constater la coïncidence de dates entre l'explosion démographique du Gardeboeufs et l'apparition de ce comportement chez les aigrettes.

## CONCLUSIONS

L'implantation du Héron gardeboeufs dans notre région s'est donc faite en **trois grandes étapes**. En **1984** un couple pionnier s'est installé sur le lac d'Artix-64, mais il ne survivra pas à la rigueur de l'hiver. En **1992** une invasion d'oiseaux de provenance ibérique détermine une nouvelle nidification dans la basse vallée de l'Adour (Urt-64) et les années suivantes de nouveaux sites sont colonisés, le manque de données ne permettant pas de suivre cette évolution. Enfin, à **l'automne 1997** un nouvel afflux amène un petit groupe d'individus en Béarn, dont un couple nichera au lac d'Artix le printemps suivant. Dès lors les effectifs tant nicheurs qu'hivernants augmentent rapidement. Cette croissance n'est pas terminée à ce jour : en effet, toutes les héronnières ne sont pas encore colonisées, notamment sur la partie amont de l'Adour, et l'installation de l'Aigrette garzette en plusieurs sites offre de nouvelles possibilités de croissance au Héron gardeboeufs.

Les quelques comptages menés durant l'hiver 2000/2001 permettent d'estimer le nombre des Gardeboeufs hivernant dans le bassin de l'Adour à **2000 individus** minimum (dont 820 sur le Gave de Pau). Quant aux effectifs reproducteurs en 2001, ils doivent être proches de **400 couples** (dont 130 sur le Gave de Pau), la principale inconnue étant la colonie de St-Étienne-d'Orthe-40.

L'apparente prospérité actuelle du Héron gardeboeufs dans le bassin de l'Adour ne doit pas faire oublier sa très grande vulnérabilité vis-à-vis des hivers froids : en quelques semaines, la quasi-totalité de la population pourrait en effet périr, un sol durablement gelé condamnant les oiseaux à mourir d'inanition. À n'en pas douter, les petits hérons blancs nous réserveront encore bien des surprises à l'avenir.

### Remerciements

Je tiens à remercier Andréas Guyot qui a bien voulu me confier ses notes, ainsi



qu'André Nerrière avec qui j'ai fait de nombreuses sorties sur le terrain, particulièrement dans les Barthes ; cet article n'aurait enfin pu être écrit sans les nombreux ornithologues ayant pris la peine de noter leurs observations de Gardeboeufs ou ayant participé aux comptages annuels, dont les noms sont cités dans le texte.

## Bibliographie

BRUGIERE D., ROCHE P., 1993. Nidification du Héron gardeboeufs dans le Val d'Allier et le bassin de la Garonne. *Nos Oiseaux*, 42 : 71-78.

CARLON J., 1985. Premières nidifications du Héron gardeboeufs, du Goéland leucophée et du Héron cendré au pied des Pyrénées. *Alauda*, 53 : 64-69.

GÉROUDET P., 1978. *Grands échassiers, Gallinacés, Râles d'Europe*. Delachaux et Niestlé, Lausanne – Paris, pp. 55 et 59-69.

GUYOT A., 1989. *Les oiseaux du lac d'Artix. Cinq années d'observations*. MJC du Laiü, Pau, p. 30.

GUYOT A., 1993. Nidification et hivernage de l'Aigrette garzette (*Egretta garzetta*) sur le lac d'Artix. *La Bergeronnette*, 13 : 2-6.

HAFNER H., 1995. Héron gardeboeufs *Bubulcus ibis* in YEATMAN-BERTHELOT D. et JARRY G. : *Nouvel Atlas des Oiseaux Nicheurs de France*, 1985-1989. S.O.F., Paris, pp. 94-95.

MARION L., BRUGIERE D., GRISSER P., 1993. Invasion de Hérons gardeboeufs *Bubulcus ibis* nicheurs en France en 1992. *Alauda*, 61 (3) : 129-136.

ROCHE P., 1997. Héron gardeboeufs *Bubulcus ibis* in JOACHIM J., BOUSQUET J.F. et FAURÉ C., 1997. *Atlas des Oiseaux nicheurs de Midi-Pyrénées. Années 1985 à 1989*. AROMP, Toulouse, p. 16.

ROQUES H. MAYS G., 1989. Le Héron gardeboeufs *Bubulcus ibis* et le Héron crabier *Ardeola ralloides* en Aquitaine : synthèse des données régionales et perspectives. *Le Courbageot*, 13 : 27-38.

SUEUR F., 1993. Premier cas de nidification du Héron gardeboeufs *Bubulcus ibis* dans le Marquenterre (Somme). *Alauda*, 61 (3) : 195-197.



## Note complémentaire : les conséquences de la vague de froid de décembre 2001 sur l'hivernage et la nidification en 2002

Alors que la rédaction de cet article était achevée, des faits nouveaux nous ont incité à y inclure un chapitre supplémentaire. Un comptage crépusculaire du dortoir d'Artix, le 8/12/2001, permet de recenser 594 Hérons gardeboeufs (A. Anton) : la population était donc encore en phase de croissance numérique. Les jours suivants, une vague de froid venue du nord atteint notre région. Le sol est durablement gelé, empêchant les hérons de se nourrir. Le 11/12, seuls 4 individus sont comptés sur 3 sites des Barthes de l'Adour qui en accueillent habituellement des dizaines. Le 22/12, seulement 103 individus regagnent leur dortoir d'Artix (J.L. Grangé). Au plus fort de la vague de froid, le 26/12, aucun Gardeboeufs ne revient au dortoir : seuls quelques petits groupes très affaiblis sont encore vus çà et là, mais, incapables de se déplacer, ils passent la nuit sur leurs sites de gagnage (A. Nerrière). Quelques individus sont vus à cette époque dans la région de Sare-64, où un microclimat permet à de nombreux Vanneaux huppés de continuer à subsister (obs. pers.).

Puis la situation s'améliore en même temps que les températures remontent : le dortoir de Biron accueille 25 individus le 11/01/2002 (A. Nerrière) et 53 le lendemain (comptage WI). Ce même jour (12/01), 163 individus sont de nouveau présents à Artix.

On peut penser qu'une bonne partie des hivernants présents avant la vague de froid ont quitté les lieux dès que le gel trop intense a empêché la recherche de nourriture. Quelques dizaines (centaines ?) d'oiseaux sont restés sur place et il est probable qu'une partie d'entre eux a péri, faute de pouvoir s'alimenter. Si ces conditions s'étaient prolongées quelques jours de plus, la situation serait devenue critique pour ces individus.

L'impact de cette période de froid n'a pas été négligeable sur le nombre de reproducteurs au printemps 2002, puisque seulement 60 nids étaient occupés le 14/04 à Artix (A. Nerrière), à une période où 70 % des couples étaient installés en 2001. Les autres colonies n'ont pas été recensées. Peut-on penser que les individus restés sur place pendant la vague de froid étaient les nicheurs d'Artix, les hivernants venus d'ailleurs ayant fui vers le sud ? Cela expliquerait en tous cas la baisse du nombre de couples en 2002.

### **Summary : The Cattle Egret *Bubulcus ibis* in the Béarn and the Adour basin. Recent evolution of its status.**

After a first successful breeding in 1984 on the Artix lake (valley of the



Gave -river- of Pau in the Béarn), it was not until 1992 that a small population of Cattle Egrets became established in the Adour valley. A second breeding

population appeared on the Artix lake in 1998. The breeding and wintering numbers have greatly increased in the whole of the Adour basin since this date with a minimum of 2000 wintering and 400 pairs in 2001.

In the valley of the Gave of Pau, the arrival of wintering birds is noticeable, but their origin is unknown. The earliest date of laying on the Artix lake has altered from the end of May in 1998 to the end of March in 2001. The Little Egret *Egretta garzetta* has declined in numbers in certain colonies where the Cattle Egret, which breeds earlier in the season, has occupied nearly all the available space.

During the winter 2001-2002 a cold spell resulted in the emigration of a part of the wintering population. Those birds remaining, greatly weakened, were unable to reach their dormitories. On the Artix lake, the numbers breeding were reduced by half in the spring 2002 as a result of this cold spell.

**Resumen : La Garcilla bueyera *Bubulcus ibis* en Béarn y en la cuenca del Adour. Evolucion reciente de su estado.**

Tras una primera reproducción en 1984 en el lago de Artix (valle del Torrente de Pau en Béarn), hay que esperar hasta 1992 para que una pequeña población de Garcillas bueyeras se establezca en el valle del Adour. Un segundo núcleo reproductor se instala en el lago de Artix en 1998. Los efectivos nidificantes e invernantes han aumentado mucho en toda la cuenca del Adour desde esta fecha (un mínimo de 2000 invernantes y 400 parejas en el 2001).

En el valle del Torrente de Pau observamos la llegada de invernantes cuyo origen no es conocido. La fecha de las primeras puestas en el lago de Artix pasó de finales de mayo en 1998 a finales de marzo en el 2001. El número de Garcetas comunes *Egretta garzetta* ha descendido en algunas colonias donde la Garcilla bueyera, que se instala antes cada temporada, ha ocupado casi todo el espacio disponible.

Durante el invierno 2001-2002, una ola de frío provocó la emigración de una parte de los invernantes. Los individuos que se quedaron, debilitados, no regresan más a su dormitorio nocturno. En el lago de Artix, los efectivos nidificantes han visto su número reducido a la mitad en la primavera del 2002 debido a esta ola de frío.

**Stéphane Duchateau, Chemin de Peyraube, 64420 ESPOEY**